COLLIN (Arthur), Châlons 1881. — Après une longue maladie et de pénibles interventions chirurgicales, notre regretté camarade COLLIN est décédé le 3 mai 1931, à Paroy (Haute-Marne).

Né à Osnes-le-Val en 1865, il sortit de Châlons en 1884 pour entrer à Fives-Lille. Puis il fut successivement directeur du matériel dans une filature à Pérenchies, et ingénieur aux travaux du jour des mines de Saint-Éloi.

Distingué par ses chefs, il fut désigné pour réinstaller en compagnie d'éminents Camarades, les usines métallurgiques de Neuves-Maisons. C'est là qu'il commença sa carrière métallurgique, où il sut si bien se faire apprécier.

Appelé en Belgique, dans le bassin de Charleroi, il monte une importante aciérie à Sambre-et-Moselle. En 1911, c'est à lui que s'adresse le Conseil d'administration de Pont-à-Vendin pour diriger les études et les travaux de l'usine métallurgique la plus moderne qui ait été conçue en Europe avant la guerre.

Malheureusement, les tristes événements de 1914 ruinent de si beaux projets, La région de Pont-à-Vendin où l'usine, aux deux tiers achevée, allait mettre en feu son premier haut fourneau, est envahie par l'ennemi. Arthur COLLIN, resté le dernier à son poste, doit se replier sur Lille, occupée par les Allemands, où il vécut de longues et dures années d'exil.

Revenu au milieu des siens, il s'apprêtait à goûter les joies d'un repos bien mérité lorsque l'implacable maladie s'acharna sur lui et finit par avoir raison de sa robuste nature.

Père, beau-père et oncle de Gadzarts, il était fort apprécié dans notre grande famille. Tous ceux qui l'ont connu regretteront profondément sa disparition.

A Mme COLLIN, à ses fils et à sa famille, nous adressons, avec toute notre sympathie, nos sincères condoléances.

Communication transmise par M. URBAIN *(Châl. 1899).*

GUILLOT (Maurice), Cluny 1891. — Les obsèques de notre camarade GUILLOT, industriel à Orléans, ont eu lieu en cette ville le 16 avril 1931, au milieu d'une affluence considérable. Selon la volonté du défunt aucun discours n'a été prononcé.

GUILLOT était sorti de Cluny en 1894. Il débuta dans l'industrie avec son père, M. GUILLOT-PELLETIER, et avec son frère, M. Georges GUILLOT-PELLETIER. Il se passionna pour l'automobile, alors à ses débuts, et participa à plusieurs courses, notamment à Paris-Vienne, épreuve qu'il accomplit sur une « Clément-Bayard ».

Il fonda en 1907 la maison Maurice GUILLOT, dont la principale fabrication fut l'engreneur automatique « Omnium ». Pendant la guerre, l'usine dut fermer ses portes. Après les hostilités, GUILLOT s'associa à M. PAGET, et ses affaires prirent une grande extension. L'usine de la rue de la Gare est maintenant un des plus importants établissements de la ville d'Orléans.

M. GUILLOT fut un chaleureux partisan de la foire-exposition, et son action contribua pour beaucoup à la réalisation de cette manifestation commerciale, dont il eut le plaisir de constater le succès grandissant.

Depuis quelques années, la maladie avait malheureusement ralenti l'activité de notre Camarade, une cessité presque complète le tenait éloigné des affaires. Cependant, il se tenait toujours au courant, et donna, jusqu'au dernier moment, de précieuses directives à ses collaborateurs.

La mort de Maurice GUILLOT est une grande perte pour l'industrie orléanaise.

Nous prions Mme GUILLOT, sa veuve; MM. André et François GUILLOT, ses enfants, et toute leur famille de vouloir bien accepter, en cette pénible circonstance, nos vives et bien sincères condoléances.

Transmis par la Commission régionale d'Orléans.